

Nos tombeaux gigognes

Une phrase de la Bible tournicote en moi : « Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir... » Cette promesse de résurrection, je l'ai entendue hier — à vrai dire, pour la énième fois*. Le pépin, c'est qu'on s'habitue.

Difficile de garder l'enthousiasme des premiers jours. D'entretenir la joie exubérante de ces femmes qui, de bon matin, furent pressées d'aller répandre la nouvelle : « Vite ! Allez dire à ses disciples : “Il est ressuscité d'entre les morts” ! »**

Et puis chaque dimanche, c'est pareil. Chaque hiver aussi, avec le carême qui revient et, au bout du tunnel, la lumière de Pâques.

Mais voilà qu'aujourd'hui, la musique s'emballe : « vos tombeaux... VOS tombeaux... » Tout à coup, dans mon esprit engourdi, la Parole fait tilt. Ce pluriel, pourtant si banal, brille soudain d'un éclat nouveau : « Je vais ouvrir TES tombeaux, mon ami, et je t'en ferai sortir. » Mes tombeaux ?

Comme toujours, la voix de Dieu sonne juste. Ce n'est pas un, mais plusieurs couvercles qui se sont refermés sur moi, au fil de mes errances et de mes endurcissements. Un peu comme sur la momie de Toutankhamon, découverte à l'intérieur d'une demi-douzaine de tombeaux gigognes !

En clair, il faudra du temps pour ouvrir toutes ces boîtes et délivrer l'enfant de Dieu qui repose au fond de moi...

Quarante jours ? Quarante ans ? Qu'importe ! « On n'enchaîne pas la Parole de Dieu »***, pas même au pays de Pharaon.

À partir d'aujourd'hui, avec vous tous, je reprends la route de l'exode.